

De ces faits, les colons qui ont été à la gêne, même dès les premiers défrichements de leurs lots de terre, en sont venus à la conclusion que coloniser une terre c'est se préparer à la pauvreté, car pour eux le fruit du travail du défrichement a été trop lent à se faire sentir. C'est alors qu'on a dit d'un canton de colonisation partant avantageux à la culture: "Un tel y est allé tenter la vie de colon, et il a été content d'en revenir." Cela s'est dit pour tous les cantons de défrichement aujourd'hui si prospères, même là où le sol n'est pas le plus riche et le plus fécond.

Il importe donc, qu'à l'égard de la colonisation des terres, les encouragements soient les plus nombreux et les plus considérables possibles pour qu'il n'y ait pas de ces contrariétés et de nombreuses épreuves qui ont toujours apporté le découragement chez les colons pauvres, obligés qu'ils étaient de chercher ailleurs les moyens de pouvoir cultiver la partie défrichée de leur terre.

Les colons, tout aussi bien que les propriétaires d'une terre entièrement défrichée, devraient pouvoir avoir accès à l'emprunt d'argent à un taux d'intérêt réduit, à une banque agricole, en souscrivant aux conditions de prêt et en offrant des garanties pour l'argent emprunté. Le prêt d'argent ne serait fait que pour faciliter les travaux de défrichement, de manière à ce qu'ils soient faits le plus promptement possible, ou à l'achat d'instruments agricoles nécessaires à l'exploitation d'une ferme, ou pour l'achat de grains de semence ou améliorations nécessaires propres à réaliser des économies dans l'exploitation générale de la ferme. Cet argent ne devra ainsi servir à d'autres fins que de faciliter les défrichements ou les travaux de culture, l'achat de grains de semence et améliorations pouvant donner à la ferme une plus grande valeur.

L'établissement d'une banque agricole faisant des prêts d'argent à de semblables conditions, favoriserait les colons et les cultivateurs propriétaires de terres déjà défrichées; cette banque contribuerait largement au succès de l'agriculture en général, en facilitant les défrichements du sol et en contribuant à la bonne tenue des terres sous le rapport de leur culture et des améliorations agricoles trop coûteuses parfois pour un cultivateur de peu de moyens, mais d'une nécessité absolue.

#### Le cultivateur attaché ou indifférent à l'agriculture

Quand un cultivateur a lui-même fait les défrichements de sa terre, que chaque année, par de pénibles travaux de chaque jour, il a pu avec avantage en agrandir la superficie cultivable, il s'attache à cette terre toujours de plus en plus; il met toute œuvre pour que toujours elle soit dans le meilleur état de fertilité possible, et qu'il n'y ait pas un seul espace de terrain sur sa ferme qui ne lui rapporte quelque chose. Le verger même, qu'il n'a pas manqué d'établir sur sa ferme, ajoute une plus grande valeur à cette propriété, tellement qu'aucune somme d'argent ne saurait lui en faire départir.

Il n'en est pas ainsi du cultivateur qui fait de la culture de sa terre un pis-aller, car en retour d'un travail négligé, fait avec la plus grande indifférence, toutes ses récoltes sont d'un rendement de moins en moins élevé chaque année, et comme conséquence elles portent chez lui le découragement et un dépit presque absolu de l'agriculture.

Partant de là, il n'y a pas loin à abandonner complètement la culture du sol; le désir de vendre sa terre la moitié même du prix qu'elle lui a coûté se fait vivement sentir, et dès lors il se décide à habiter la ville où il croit y trouver un travail moins pénible. Ce dont il aurait dû s'apercevoir, c'était de travailler sans calcul sur sa ferme, et au jour le jour, par conséquent sans profit.

Il est difficile de s'expliquer que comme remède au travail cependant si honorable de la culture des champs, ce cultivateur ait préféré un travail autrement plus pénible et moins assuré. Pour un grand nombre de jeunes gens qui quittent la campagne pour le séjour des villes, ce n'est pas autant la gêne dans laquelle ils se trouvent qui en est la cause, mais plutôt le mépris qu'on leur fait éprouver pour tout ce qui se rattache à l'agriculture; les plaintes continuelles qu'ils entendent proférer constamment contre la culture des champs, par ceux qui devraient leur donner l'exemple d'une bonne culture qui faisait autrefois l'orgueil des premiers défricheurs de nos anciennes paroisses, comme en retour elle procurait l'aisance et le contentement aux familles qui lui étaient attachées, ont eu un mauvais effet.

Que l'on fasse de l'agriculture une carrière sérieuse et honorée, et elle offrira aux jeunes gens un avenir plus assuré que dans les villes des Etats-Unis, en s'attachant davantage à l'agriculture qui promet des moissons fécondes, en retour d'un travail autrement moins pénible que dans les manufactures, où